

Animation?

Who Framed Roger Rabbit

Qui veut la peau de Roger Rabbit?

Robert Zemeckis



Lundi 19 juin 2017 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 10 ANS

Générique: USA, 1988, Coul., Blu-ray, 103', vo st fr

Interprétation: Bob Hoskins, Christopher Lloyd, Joanna Cassidy

Star du cinéma d'animation, le toon Roger Rabbit craint que sa femme, Jessica, le trompe avec un humain. Un détective alcoolique est en charge d'enquêter sur cette affaire, qui se révèle être en réalité bien plus complexe.

Les prises de vues réelles et les images animées cohabitent au sein de mêmes plans avec une virtuosité saisissante. Le film réunit pour la première fois des personnages de Disney et de Warner Bros. Véritable triomphe à sa sortie, sa popularité n'a cessé de croître, pour devenir un film culte.

Qui veut la peau de Roger Rabbit? selon Julien Dumoulin*

Robert Zemeckis jouit de la réputation enviable à Hollywood d'être le réalisateur de l'impossible. Il est le benjamin de la vague initiée par d'autres *filmmakers* comme Lucas ou Spielberg qui ont à cœur d'assumer une casquette d'artisan du cinéma, portés sur l'innovation technique, le dépassement des possibles. Zemeckis assume ses références à la culture populaire américaine. *Qui veut la peau de Roger Rabbit?* est une réussite dans l'hybridation entre prise de vue réelle et la folie cartoonnesque. En cela, elle s'inscrit totalement

dans la problématique de notre cycle sur les limites de l'animation et son dialogue avec la prise de vue réelle.

Loin de la marque habituelle du réalisateur pour les mouvements de caméra impossibles, *Qui veut la peau de Roger Rabbit?* s'illustre dans une forme classique en référence directe au film noir californien des années 40; ce choix volontaire rend d'autant plus crédible l'intégration des toons, et porte la problématique paradoxale du réalisateur d'un réalisme au service de l'irréel. L'hommage ici aux premiers dessins animés participe à une cohérence historique avec la trame du film qui rend chaque référence à la fois habile et touchante.

La technique de Zemeckis approfondit l'effet spécial et les trucages dans une recherche de photoréalisme. Les œuvres nées de cette dichotomie entre une recherche photoréaliste au service d'une représentation irréelle ou décalée ont participé au renouvellement esthétique du cinéma hollywoodien des années 80. *Roger Rabbit* est un exemple évident, mais le tour de force des effets spéciaux de *La mort vous va si bien* (1992) ou l'exploration plus récente de l'image de synthèse avec *Le Pôle Express* (2004), *La légende de Beowulf* (2007), sont le prolongement logique de cette réinvention de l'image recherchée et poussée

parfois à la limite du bon goût. L'incursion de Robert Zemeckis dans l'image de synthèse est d'ailleurs une évolution logique pour un auteur qui n'a eu de cesse de s'affranchir des limites physiques pour proposer une expérience sensorielle que seul le cinéma permet: traversée des murs, angles impossibles, voyage interdimensionnel (*Contact*, 1997)... le terrain de jeu offert par les images en 3D ne pouvait que séduire Zemeckis en lui donnant la liberté totale dans les mouvements de caméra. Malgré les accueils tièdes du *Polar Express* ou de *La légende de Beowulf*, les films de Zemeckis marquent tous une étape essentielle dans l'évolution technique du film en image de synthèse.

Réalisateur de l'impossible, Robert Zemeckis l'est sur *Roger Rabbit*, moins pour sa parfaite maîtrise technique que pour le tour de force d'avoir fait converger au sein d'un même film les personnages issus des dessins animés de la Warner et de Disney. Le traitement égalitaire des deux «licences» se devine dans la parité offerte à chacun des personnages emblématiques (Donald Duck et Daffy Duck dans le cabaret; Bugs Bunny et Mickey Mouse en parachute...). Ainsi, la capacité de Zemeckis à dépasser les limites du cinéma classique se retrouve au-delà de la limite technique. On devine sans peine le plaisir du réalisateur à manipuler ces matériaux. Du trio qu'il forme avec Lucas et Spielberg, il est l'auteur le plus décalé et le plus érotisé. Un érotisme qui, dans *Qui veut la peau de Roger Rabbit?*, se retrouve dans le personnage de Jessica Rabbit, inspiration directe et «augmentée» des vamps de Tex Avery, éprise d'un lapin.

Quant à Roger Rabbit, star toonesque dont le seul but dans la vie est de faire rire, il est aussi l'émanation de l'absurde de Tex Avery auquel il emprunte ses mouvements, ses expressions et sa raison d'être.

***membre du Ciné-club universitaire**

Prochain cycle du Ciné-club:



Kieślowski, les commandements du hasard

dès le 2 octobre